

Pépé Chat ; ou comment Dieu a disparu Lisaboa Houbrechts | laGeste

Textes du programme /VONK (par Opera Ballet Vlaanderen)

Les débris d'une histoire familiale.

Hildegard De Vuyst

« Lisaboa Houbrechts respire les grands gestes. Non seulement dans l'histoire familiale qu'elle remonte, mais aussi dans les images qu'elle crée et dans la musique qu'elle utilise pour les accompagner. »



© Kurt Van der Elst

J'ai fait la connaissance de Lisaboa Houbrechts après sa période Kuiperskaai. Il s'agissait là d'un collectif d'artistes formé avec Victor et Romy Louise Lauwers, Pauwel Hertmans et Oscar van der Put qui sont à l'origine de spectacles de grande envergure et dotés d'une forte composante visuelle et physique. Le collectif tire son nom de la rue de Gand où les membres partageaient un loft. Ils étaient de fait considérés comme étant les dignes héritiers de la Needcompany en raison des liens familiaux et des affinités stylistiques. Par la suite, Lisaboa Houbrechts a rompu avec cette lignée qui semblait toute tracée, et, soutenue par le programme P.U.L.S. du Toneelhuis, a décidé de prendre un nouveau virage. L'objectif de ce programme était de préparer des artistes émergents à la grande scène, avec des mentors issus de la génération de créateurs de théâtre des années 1980. C'est dans ce cadre que j'ai croisé pour la première fois le chemin de Lisaboa Houbrechts alors en stage auprès d'Alain Platel pour *Requiem pour L.*, production pour laquelle je faisais la dramaturgie.

À l'époque, je coordonnais aussi le programme de résidence des ballets C de la B, ce qui nous a permis de soutenir la création de *Bruegel*, un de ses textes qu'elle a mis en scène elle-même. J'ai toujours pensé que *Margot la Folle* serait un titre plus approprié. Ce personnage principal incompris et traité d'hommasse par son créateur, le peintre Bruegel, mais aussi par l'histoire, pille des objets pour le compte de l'enfer. Peut-être que cette créature ni homme ni femme sauve l'essentiel du désastre dans le monde moribond que peint Bruegel ? Lisaboa Houbrechts intègre à travers cette problématique des thèmes contemporains qu'elle manipule à sa manière.

Pour faire valoir son point de vue, Margot la Folle parcourt l'histoire des images de la femme: de Pallas Athéna à la Vierge Marie, en passant par l'époque élisabéthaine et la guerrière Marguerite de Parme. J'ai l'impression que Lisaboa Houbrechts aimerait elle-même traverser le temps. En tant qu'écrivaine, elle remonte le fil de l'histoire pour en recoller les fragments d'une manière presque cubiste. *Pépé Chat ; ou comment Dieu a disparu* s'inscrit dans la même lignée. Le personnage principal est une brute, mais nous le regardons aussi à travers les yeux indulgents de la petite-fille, un personnage plus grand que nature. Elle entreprend un retour dans le passé de Pépé Chat, notamment lorsqu'enfant de chœur, il est l'objet de plaisir d'un prêtre. Rien d'étonnant dès lors à ce qu'il ressente la montée du nazisme comme une libération, car aux yeux de Pépé Chat, les nazis ont mis fin à la domination des curés. On quitte la perspective du grand-père pour celle de Mémé Chat, sa femme, et de leur fils unique. Nous avançons dans l'histoire sans détours : des années 1940, en passant par la libération, aux années 1970, où le fils devient à son tour victime des abus du frère de Mémé Chat, revenu meurtri des camps de travail. À travers cette multiplicité de fragments d'histoire, grands et petits, se profile l'image d'une transmission bancale d'abus sexuels entre générations.

Lisaboa Houbrechts respire les grands gestes. Non seulement dans l'histoire familiale qu'elle remonte, mais aussi dans les images qu'elle crée et dans la musique qu'elle utilise pour les accompagner. Elle intègre Bach dans cette combinaison particulière de plat et de céleste, de banal et de sacré. Associer *Erbarme Dich* à la scène d'abus sexuel peut s'apparenter à une faute de goût pour certains, mais il est indéniable que ce morceau de Bach en sera à jamais imprégné. De la même façon, le choix d'entremêler la musique baroque enregistrée (avec l'orchestre symphonique de l'OBV), les chants de solistes associés à l'Opéra et les bandes sonores électroniques déroutera profondément les puristes. Mais Lisaboa Houbrechts aime recourir à tous les moyens afin de provoquer non seulement un effet viscéral de culpabilité et de reconnaissance, mais aussi un effet de honte, d'empathie et d'horreur.

Le cube noir sur scène est un espace mystique, qui, une fois ouvert, révèle les entrailles de la violence intrafamiliale et de la pauvreté émotionnelle. Le grand prêtre (Boule Mpanya, qui chante aussi les récitatifs de l'évangéliste) représente une force spirituelle qui échappe à l'anecdotique des abus dans l'église. Le père et le fils, victimes des religieux et des bigots, déclenchent un iconoclasme dirigé contre le Christ qu'ils crucifient à nouveau. Ce Christ prend la forme d'une poupée de chiffon, une poupée noire faite de papier journal blanc. Comme dans les récits de la Passion de Jean ou de Matthieu sur lesquels Bach fonde sa musique, Jésus doit payer pour nos péchés. Lisaboa Houbrechts dépasse le simple et tardif règlement de compte vis-à-vis de Dieu : à travers Mémé Chat, elle se révolte également contre une

certaine représentation divine étroitement liée à une image de la masculinité stéréotypée, du (tout)pouvoir et de la (sur)puissance. La disparition du Christ s'accompagne de celle d'une certaine image masculine. Lisaboa Houbrechts ouvre la voie à la petite-fille qui peut ainsi s'adonner au spirituel et à une nouvelle identité (de genre) transcendant les anciennes contradictions. En ce sens, *Pépé Chat ; ou comment Dieu a disparu* ne traite pas tant de la reproduction des abus sexuels à travers les générations que de la réhabilitation du Féminin, dans une sorte de connexion mythique de l'histoire et de la génétique.



© Kurt Van der Elst



© Kurt Van der Elst

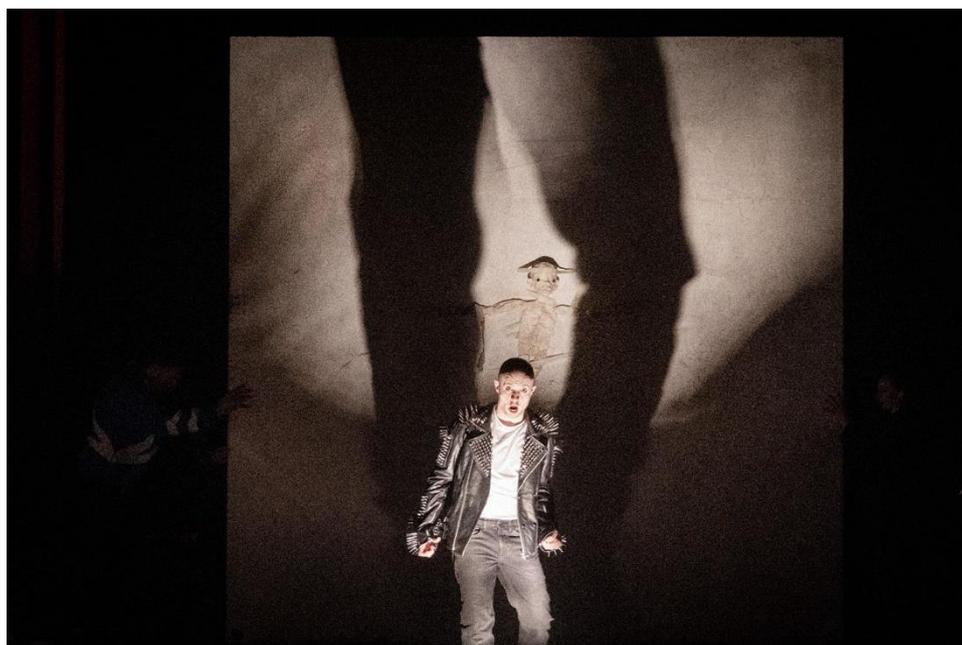
ADORATION, HUMILIATION, GUÉRISON

Sur la Passion selon Saint Jean de Bach dans Pépé Chat ; ou comment Dieu a disparu

Piet De Volder

*O große Lieb, o Lieb ohn alle Maße,
Die dich gebracht auf diese Marterstraße!
Ich lebte mit der Welt in lust und Freuden,
Und du mußt leiden!*

*Ô grand amour, ô amour au-delà de toute mesure,
Qui t'a amené à ce chemin du martyre !
Je vivais avec le monde dans le plaisir et la joie,
Et tu devais souffrir.*



© Kurt Van der Elst

Seigneur, notre souverain... Le chœur d'ouverture de la *Passion selon saint Jean* de Jean-Sébastien Bach retentit dans la salle au début de *Pépé Chat ; ou comment Dieu a disparu* de Lisaboa Houbrechts. Une ouverture virevoltante avec des enfants qui jouent, des frères religieux, des chanteurs, un culte et un célébrant plongé dans des rituels. L'interaction entre l'action théâtrale et la musique est riche d'enseignement. Le sport, la camaraderie, la religion, l'extase - tout se tient. Une scène nous transporte dans une école tenue par des frères catholiques dans une Flandre fictive des années 1940. Le cadre semble familier, mais il est dépouillé de détails anecdotiques et réalistes. En tant que maître, Jésus-Christ domine la vie des écoliers. Les frères les incitent à persévérer dans la dévotion et la glorification du Christ/Dieu, à la mesure des limites physiques qu'ils repoussent dans le sport. La glorification constitue l'épine dorsale de la *Passion selon saint Jean* de Bach. Point de hasard donc si les derniers mots de l'imposante œuvre sont : « *Ich will dich preisen ewiglich* » ! Je te louerai éternellement ! » Ces mots résonnent parfaitement avec la

« Ruhm » (la renommée) et le « Verherrlicht » (le glorifié) du chœur d'ouverture. L'Évangile de Jean met l'accent sur le Christ en tant que roi, en tant qu'envoyé de Dieu. Sa souffrance et sa crucifixion, auxquelles le mot « Niedrigkeit » (« humiliation ») fait référence dans le chœur d'ouverture, constituent une sorte de « passage » humain temporaire vers l'union/la réunion avec Dieu le Père dans les cieux. La courbe musico-dramatique de la *Passion selon saint Jean* est donc celle de l'ascension - de la chute humaine - de la résurrection divine. L'alternance de l'adoration, de l'humiliation et de la condamnation de la figure du Christ est également une dynamique essentielle du spectacle de Lisaboa Houbrechts - une dynamique cristallisée dans le traitement contrasté de la foi par les protagonistes Pépé Chat et Mémé Chat. Pépé Chat, endoctriné par le catholicisme à l'école, a grandi dans la détestation de la religion et de tout ce qu'y ressemble. Mémé Chat dont la piété oscille entre foi rigide et mysticisme fervent préfère détourner le regard des abus de l'Église perpétrés sur son mari et son fils.

Un rôle à part entière

La Passion selon saint Jean de Bach n'est pas la bande-son de *Pépé Chat*, mais joue un rôle essentiel du théâtre musical qu'apporte le spectacle. Lisaboa Houbrechts plonge dans l'œuvre monumentale de Bach pour en choisir des morceaux qui n'ont pas vocation à accompagner l'action ou à délivrer un message en aparté. Les chœurs, chorals et arias s'opposent souvent aux scènes. Les morceaux de Bach détonent et résonnent de différentes manières, alternant entre le grandiose et l'intime. Il n'y a pas seulement la version classique et familière avec voix et orchestre, qui fait également l'objet d'une vénération (par les connaisseurs et les adorateurs). La musique de Bach exalte aussi intimité et vulnérabilité avec l'accordéon de Philippe Thuriot qui rejoint la scène. La musique imprègne les poèmes de Pépé Chat de manières très différentes et pénètre souvent dans notre chair, interagissant avec les scènes évoquées. L'intégration d'un air emblématique de la *Passion selon saint Matthieu*, *Erbarme dich*, dans une histoire traversée de nombreuses blessures intérieures, de traumatismes et de violence domestique est remarquable. « Je suis attirée par la façon dont le cinéaste Andrei Tarkovsky intègre la musique de J.S. Bach dans des films tels que *Solaris* et *Le Miroir*. Il s'agit souvent de revisiter les souvenirs et le passé. C'est exactement le cas dans *Pépé Chat*. À travers la petite-fille de toutes les petites-filles, nous essayons d'accéder au passé refoulé du personnage principal », explique Lisaboa Houbrechts.

« L'alternance de la glorification, de l'humiliation et de la condamnation de la figure du Christ est également une dynamique essentielle du spectacle de Lisaboa Houbrechts, cristallisée dans le traitement contrasté de la foi par les protagonistes Pépé Chat et Mémé Chat. »

Plasticité et théâtralité

Mais pourquoi la *Passion selon saint Jean* en particulier ? Des deux *Passions* de Bach, la *Passion selon saint Jean* est considérée comme étant la plus dramatique et la plus théâtrale. Bien que les nuances puissent être débattues, il n'en demeure pas moins que la *Passion selon saint Matthieu* est plus décousue et généralement plus contemplative et méditative par nature.

Ici, la *Passion selon saint Jean* de Bach nous place immédiatement dans la question de la souffrance et de la passion du Christ. Après la glorification du chœur d'ouverture, le Christ est immédiatement

arrêté. Contrairement à la *Passion selon saint Matthieu*, aucun événement comme la Cène ne prépare à ce tournant dramatique. C'est cette immédiateté du récit dramatique ainsi que son caractère exceptionnellement plastique et dynamique qui ont attiré Lisaboa Houbrechts. Elle se souvient avoir été particulièrement frappée par une représentation dirigée par Nikolaus Harnoncourt, au cours de laquelle des garçons interprétaient des arias en solo. Ce choix, typique de l'époque pionnière de la pratique de l'interprétation historique, l'a incitée à relier intimement la musique de Bach à la figure du jeune Pépé Chat, malgré sa vision de la vie résolument antireligieuse et anticléricale. Selon Lisaboa Houbrechts : « Dans la *Passion* de Bach, l'histoire de la souffrance de Jésus est racontée de manière presque métathéâtrale. Un narrateur ou un évangéliste apporte une histoire qui entre soudainement en action lorsque des personnages comme le Christ et Pilate dialoguent entre eux. Les arias, qui peuvent être considérées comme des monologues de tout croyant, agissent comme des poèmes dans l'ensemble. Dans les tragédies grecques, les monologues et les dialogues alternent également. Les monologues permettent de plonger dans le paysage intérieur d'un personnage. Tout comme les arias de Bach. Sans oublier les chorals, qui sont à l'origine des chants liturgiques. Je voulais absolument que ces éléments soient intégrés pour montrer les rituels et les prières communes. Les chœurs de la *turba* rejoints par le peuple évoquant avec véhémence la crucifixion du Christ complètent le tableau. Le choc entre toutes ces strates dans la musique de Bach m'a convaincue de recourir à la *Passion selon saint Jean*. »

Le texte théâtral de Lisaboa Houbrechts surgit parallèlement à une sélection de plus en plus rigoureuse de moments dramatiques clés de la *Passion selon saint Jean* de Bach. L'évocation de la crucifixion du Christ résonne avec le profond chagrin et le ressentiment de Pépé Chat et de son fils, qui veulent crucifier à nouveau le Christ face aux abus de l'Église. En même temps, la musique a un effet curatif pour Lisaboa Houbrechts : « L'image de Pépé Chat, qui veut s'éloigner de Dieu, mais qui est ému par la *Passion selon saint Jean*, tout en se concentrant sur sa collection de chats, crée une friction particulière entre l'ordinaire et l'exceptionnel. Il s'agit également d'apporter une bouffée d'air et une mise en perspective à un récit sombre et parfois plat. Sous la colère de Pépé Chat se cache une profonde tristesse, qu'il interprète dans une version intime et fragile du choral de Bach *Wer hat dich so geschlagen* (Qui t'as frappé ainsi). »



© Kurt Van der Elst

Puissance mystique

Selon Lisaboa Houbrechts, cette quête de la guérison, de la ritualité et de la foi est la strate la plus profonde de *Pépé Chat*. Pour la metteuse en scène, « le début de la *Passion selon saint Jean* me touche profondément. À son écoute, tout un paysage intérieur se déploie, au sein duquel la quête d'une connexion avec le supérieur est essentielle - une quête qui ne va pas sans douleur, comme le montrent les hautbois aux sonorités dissonantes de l'introduction instrumentale ». En assistant à un office orthodoxe lors d'un voyage en Grèce, elle prend conscience de la dureté des rituels dans cette recherche multiple d'une connexion. « Entre cinq et six heures du matin, on voit lentement émerger une communauté de foi débutant par un chantre, avant l'entrée des frères dans l'église qui se parent de leurs habits religieux derrière l'iconostase. Ils apparaissent alors comme des prêtres en robe d'or. Ce qui avait commencé de manière informelle prend un caractère solennel et émotionnel, notamment parce que la plus ancienne relique de l'église prend vie grâce aux chants impressionnants. La direction de tout le rituel, sa construction progressive, c'est du théâtre de part en part ! Dans un tel moment, j'ai compris l'impact d'une imagerie religieuse sur un enfant. Soudain, j'ai compris ce que mon grand-père, qui était en quelque sorte une source d'inspiration pour Pépé Chat, avait dû vivre lorsqu'il était enfant de chœur. L'impact de la religion sur la vie d'une personne est soudainement devenu clair. »

Adoration, foi aveugle, violence, repentir, consolation et réconciliation. Tout cela est contenu dans la partition d'une grande richesse expressive de la *Passion selon saint Jean* de Bach. L'extraverti, le grand geste et l'introspectif s'équilibrent dans le processus. C'est précisément la raison pour laquelle la *Passion* de Bach est le socle idéal pour l'interprétation de Lisaboa Houbrechts, dans laquelle le vulnérable-intime et le mythique-monumental sont étroitement mêlés. Sur les tonalités réconfortantes du refrain final *Ruht wohl (Reposez bien)*, la plus jeune génération de *Pépé Chat* tente de tourner une page et d'apporter une guérison efficace et une libération. Pour Lisaboa Houbrechts : « Aujourd'hui, nous voyons au sein de la jeune génération une recherche du mystique au sens large, comme une contre-réaction aux générations plus anciennes qui ont sacrifié la foi basée sur la conviction que Dieu ne supprimera pas la souffrance du monde. Cette quête de spiritualité prend forme dans la petite-fille de toutes les petites-filles, qui plonge dans son propre corps à la recherche de Dieu et des choses avec lesquelles Dieu est en résonance. Elle suit un chemin mystique. Ce pouvoir mystique est renforcé par la musique de Bach. » *Pépé Chat, ou comment Dieu a disparu* est donc, pour cette créatrice passionnée, un spectacle sur « l'ambiguïté de l'amour ». Une performance imprégnée du besoin de beauté et d'images grandioses ».

*Citations de Lisaboa Houbrechts tirées d'un entretien avec Ilse Degryse et Piet De Volder,
19 septembre 2022*